

Bruce Everett Morton



Père ! Que ce repas à votre mémoire est lugubre ! Les couverts s'entrechoquent et les paroles sont rares. Mes frères et sœurs semblent tous tétanisés à l'idée d'ouvrir la bouche et Mère garde cette attitude austère que nous lui connaissons depuis votre funeste départ. Pourtant pour la première fois depuis quinze ans, toute votre famille est réunie. Votre fils William a enfin daigné être présent parmi nous. Mais à part Édith et Hugh ainsi qu'Ellen et moi-même, personne ne semble ravi de se revoir. La tâche de chef de famille qui m'incomba à votre mort fut un lourd fardeau. J'essayai de le porter avec respect pour votre mémoire. Mais force fut de constater avec lucidité et une grande tristesse le manque d'unité de la famille Morton. Je cherchai longtemps à comprendre ce qui nous avait éloignés les uns des autres. Et j'arrivai à la conclusion que c'était notre isolement. Les Morton vécurent en autarcie pendant trop d'années sur Shadow Island. La greffe de notre installation sur cet endroit perdu ne prit jamais. Nous ne réussîmes jamais à nous adapter à ce caillou venteux au milieu de l'océan. Et le quitter fut souvent le souhait le plus cher de chacun de mes frères et sœurs. William fut le premier. La dernière en date Pearl ne démentit pas cette propension qu'eurent les Morton à fuir cet endroit. Je me demandai souvent pourquoi. Mais depuis l'an passé, je sais, Père. Je sais que cet endroit est différent. Qu'il s'y déroule des événements qu'une personne cartésienne ne peut imaginer au risque de sombrer dans la folie la plus désespérée. Suis-je devenu fou, Père ? Je vis pourtant ce que je vis. Ici. Sur Shadow Island. Et je ne doute plus de mes yeux. Ce n'était pas un rêve. J'en ai la preuve concrète. Peut-être que chaque membre de cette famille garde dans le secret de son cœur, un souvenir comme la vision que j'eus l'an passé dans la chambre d'Alicia ? Que savons-nous vraiment des uns et des autres ?

Pourquoi nous avoir fait venir ici Père ? Je sais que ce fut sans doute cette île qui vous tua. Que ce que vous y vîtes ou vous y fîtes ce soir là, vous fit probablement perdre la raison et vous jeter par la fenêtre de votre bureau. Je faillis la perdre également. Je vis sans doute la même chose que vous. L'indicible ! Ce que je n'aurais jamais voulu voir. Mais je ne sombrai pas dans la folie. Non ! Dieu m'aïda à me garder parmi les siens. Je résistai après bien des épreuves ! Je crus d'abord qu'il fallait que la famille Morton quitte cet endroit sordide. Qu'elle tourne le dos définitivement à Shadow Island et reprenne sa place dans la société. J'agis en ce sens. Mais depuis que j'ai remis les pieds sur la plage et aperçus le manoir, je ne suis plus sûr de rien. Qui suis-je pour remettre en doute vos choix, Père ? Aujourd'hui, je suis convaincu qu'il n'y a aucun hasard. Que vous nous avez installés sur Shadow Island dans un but bien précis. Que j'aimerais que vous soyez

encore de ce monde ! Vous me manquez Père ! Je pourrais vous poser la question directement. Je suis sûr que vous m'auriez fait confiance comme dans le passé et que vous m'auriez révélé la vérité sur cette île. Hélas, il y a tellement de temps que vous nous avez quittés. Peut-être est-ce aussi une épreuve comme celles que vous n'avez jamais cessé de me faire passer durant mon éducation. Et que vous voulez que je découvre tout par moi-même afin d'être digne de suivre vos traces. Peut-être...

Je regarde les membres de ma famille silencieuse qui dînent autour de cette table. L'un d'entre nous en sait-il plus que les autres ? Mère ? Oncle Franklin ? Edenshaw ? Mes frères ou mes sœurs ? Rien n'est moins sûr. Mais que dois-je faire Père ? Devons-nous quitter cette île comme je l'ai imaginé dans un premier temps ou dois-je chercher à trouver le secret de Shadow Island ?

≈≈≈

Ce fut durant l'année 1908 que vous décidâtes que votre famille devait s'installer définitivement dans sa résidence d'été sur une île au large d'Innsmouth. Et nous quittâmes Boston où nous avions toutes nos attaches pour rejoindre Shadow Island. Vous ne justifiâtes jamais votre décision et Mère vous étant dévouée n'émit aucune objection. Mais je supposai qu'elle avait rapport avec vos travaux scientifiques et vos recherches. J'étais déjà un jeune adulte et j'allais sur mes dix-huit ans. J'étais l'aîné. Vous m'aviez toujours fait comprendre que je devrais me montrer à la hauteur de la tâche qui serait de vous succéder à la tête de la famille Morton. Étrangement vous aviez plus confiance en moi qu'en Oncle Franklin qui était pourtant votre frère jumeau. À l'instar de mes relations avec William, vous n'aviez jamais été vraiment proches.

Les premiers temps à Shadow Island furent difficiles. Nous étions tellement isolés ! Personne ne venait jamais nous voir. Seul Edenshaw faisait des allers et retours avec le continent se chargeant des nouvelles et du ravitaillement. Vous passiez le plus clair de votre temps dans votre bureau à travailler. Vous étiez passionné de l'histoire de la région et de Shadow Island et vous tentiez de rédiger un livre sur la tribu indienne qui y avait vécu quelques milliers d'années auparavant, les fameux Abkanis dont des vestiges persistaient au nord de Shadow Island. Vous aviez convenu avec Oncle Franklin que ce dernier ferait la classe à mes frères et sœurs et que vous vous occuperiez de moi. J'ai toujours pensé que William m'en garda une certaine jalousie, lui qui dut partager ses journées avec Ellen, Hugh, Édith et la jeune Pearl. Tyrone étant encore trop jeune et Alicia pas née. Il n'accepta jamais que vous eussiez détecté en moi des qualités pour prendre votre suite. Qualités dont il était complètement dépourvu. Vous sûtes toute

notre jeunesse nous mettre en compétition. Tout était prétexte à nous mesurer : l'arithmétique, la course à pied, la poésie... Et je ne vous laissai pas le moindre doute. J'étais le meilleur et le plus apte à devenir un médecin digne de ce nom. Vous n'aviez cessé de me dire lors de mes cours particuliers que seule une grande rigueur morale permettait d'accomplir sa destinée. Je n'étais pas sûr de comprendre ce que vous entendiez par là. Mais j'essayais de suivre vos pas. Avec humilité. Mais aussi avec courage. Et quand il fut question en 1909 de m'envoyer faire ma médecine à Boston comme vous et Grand-Père Obed avant moi, ce fut une immense fierté. J'allais prolonger la tradition familiale et j'en étais ravi. Je me souviens de mon départ de Shadow Island. De votre main sur mon épaule et votre regard plein d'espoir. Je ne devais pas vous décevoir. Je ne pouvais vous décevoir.

J'ai rapidement apprécié ma vie d'étudiant en médecine, les cours, les professeurs de l'université de Boston. Vous m'y aviez parfaitement préparé et j'y excellai. Je passai les examens avec talent et j'avais l'admiration de mes enseignants et de mes camarades. Je savais au fond de mon cœur que chacune de mes réussites vous rendait fier. Je ne vous revis pas jusqu'à votre mort soudaine. J'avais beaucoup de travail qui m'occupait à Boston et ne pouvais me rendre à Shadow Island. Je vous écrivais et vous répondiez toujours en me prodiguant de précieux conseils. Vous compreniez parfaitement que je sacrifiasse les différents aspects familiaux à mes études.

Lorsque le doyen de l'université m'annonça la terrible nouvelle au début du mois de mars 1912, je quittai Boston précipitamment et rejoignis Shadow Island. Edenshaw m'attendait à Innsmouth et nous prîmes la mer. J'arrivai la veille de votre enterrement alors que toute la famille était réunie et que vous étiez mort depuis quatre jours. J'appris les circonstances de votre fin mais j'eus bien du mal à me résoudre à cette terrible vérité : vous vous étiez suicidé dans la nuit du premier mars en vous jetant de la fenêtre de votre bureau. La pauvre Ellen qui veillait à sa fenêtre vous avait vu tomber et vous écraser sur le sol de la terrasse du manoir. Je ne mis jamais en doute les paroles de ma jeune sœur qui n'avait que dix-sept ans lors de cette horrible nuit mais n'était plus une enfant. Mais Jeremy Adam Morton n'était pas homme à se suicider ! Et j'interrogeai Mère en demandant si vous aviez laissé une lettre d'explication. Mère fut extrêmement froide avec moi, me demandant de cesser de la tourmenter. Elle ne me répondit pas vraiment. Et à ce jour, je m'interroge toujours : n'a-t-elle pas voulu cacher à ses enfants une partie de ce qui s'était passé ce soir-là ? Elle interdit depuis ce jour funeste que quelqu'un pénètre dans votre bureau. Même Oncle Franklin n'a pas le droit d'y entrer alors que le manoir lui appartient de droit. Il ne souhaita pas cependant s'opposer aux

désirs de sa belle-sœur et respecta sa décision.

La mort parut aussi suspecte aux autorités. Une enquête fut diligentée et un inspecteur un certain O'Culligan vint du continent pour tenter d'éventuellement tirer l'affaire au clair. Il interrogea chaque personne présente le soir du drame.

Vous auriez dit lors de votre dernier repas que la soirée s'annonçait grandiose et vous aviez eu une dispute avec William. Ce dernier eut l'insolence de vous contredire. Il était coutumier du fait. Vous l'aviez consigné dans sa chambre. Mis à part cet incident, rien n'apparut suspect à votre femme, votre frère et vos enfants. Je ne pus à l'époque m'empêcher de me poser les questions sur votre mort soudaine. J'imaginai même l'inimaginable : qu'un membre de votre famille aurait agi contre vous. Mais je me raisonnai. Même William qui ne vous portait pas dans son cœur et contestait constamment votre autorité n'aurait été capable d'un tel forfait. Les Morton ne sont pas des assassins ! Edenshaw ? Il avait toujours été fidèle parmi les fidèles de la famille. Et pourquoi aurait-il tué la main qui le nourrissait ? Une main étrangère ? Peu probable tellement Shadow Island était isolée. Je finis par essayer à me résoudre à votre suicide. Mais je ne pouvais cesser de me poser une question sans réponse : pourquoi ?

Et alors que je crus que je n'aurais jamais cette réponse, je pense l'avoir obtenue l'an passé. Ou tout du moins, une partie de la réponse. Peut-être. Lorsqu'il me fut permis de douter de ma raison. Et si votre fils a pensé devenir fou pourquoi ne vous serait-il arrivé le même choc ? En rencontrant l'indicible. En rencontrant une horreur sans nom. Ici. À Shadow Island...

≈≈≈

Votre mort fut un choc. Cependant fidèle à votre mémoire, je décidai de ne pas me laisser abattre et de prendre le destin de notre famille en main. Pour cela, il fallait que je termine mes études et que je fonde moi-même une famille. Je ne perdis pas de temps. Je rencontrai à une fête de fiançailles d'un camarade de promotion, la belle Adélaïde Spencer, fille d'un riche négociant de Boston. L'affaire se résolut rapidement, la famille Spencer étant ravie de s'allier à la famille Morton. Nous nous mariâmes fin 1913 à Boston. Toute votre famille se déplaça pour l'événement à l'exception de l'incorrigible William. Ce dernier était en rupture de ban avec Mère. Il avait quitté Shadow Island, le jour même de votre enterrement et avait refusé de venir commémorer en début d'année votre mort. Comme s'il continuait à vous affronter après votre départ. Ce fut une belle fête pour autant et mes pensées se portèrent sur vous, je suis sûr que vous auriez été

fier de moi et de mon mariage. Votre présence nous manqua à tous. Mais vous étiez présent parmi nous et dans toutes nos conversations. Je reçus les félicitations de Mère mais qu'elle avait changé depuis votre décès ! Elle n'était plus que l'ombre d'elle-même ! Oncle Franklin semblait lui aussi avoir beaucoup souffert. Mais je refusai que ma famille se complaise dans la tristesse et je l'exhortai à regarder devant elle.

Adélaïde me donna cinq enfants : Andrew, Howard, Griffin et des jumelles Kate et Eloyce. C'est une bonne épouse aimante et ayant le sens du devoir. J'élevai mes enfants comme vous nous aviez élevé. Avec droiture. Mon attention fixée sur mes deux aînés qui comme William et moi devaient par l'esprit de compétition se révéler à eux-mêmes.

Je passai toutes ces années à travailler d'arrachepied à mon cabinet de médecin et à obtenir une place de professeur à l'université des Sciences de Boston. Je gérais aussi les affaires de la famille Morton, essayant d'apporter ma force et ma détermination pour résoudre ses problèmes et ses difficultés. Et Dieu qu'il y en eut !

Chaque année, je me rendais sur Shadow Island ainsi que mes frères et sœurs pour honorer votre mémoire. À la date anniversaire de votre mort. Le premier mars. Seul votre fils William manquait à l'appel. Mais Mère laissait toujours un couvert à table pour signifier à tous son impardonnable absence. Les premières années, j'essayai de rappeler William à ses devoirs. Ellen tenta sa chance aussi. Mais sans succès. William était buté. Mes relations avec mon frère devinrent glaciales et épisodiques. Il ne prenait pas en compte le mal qu'il faisait à Mère. Un être misérable !

Il fallut aussi s'occuper de l'entrée dans la vie de chacun de vos enfants. Si Ellen et Édith ne furent pas difficiles à marier, cela s'avéra plus compliqué avec votre fils Hugh qui longtemps refusa toute proposition et votre fille Pearl qui semblait vouée à un destin de vieille fille au côté de Mère. Mais à force de diplomatie et de relations, ces situations se débloquèrent et ces deux-là trouvèrent chaussure à leur pied. Le jeune Tyrone quant à lui s'écarta du droit chemin en abandonnant ses études et en souhaitant n'en faire qu'à sa tête. Mais nos relations ne sont pas à ce jour rompues et je ne désespère pas de lui faire entendre raison. Tyrone est encore jeune.

Je faisais en sorte tant bien que mal que le nom Morton ne soit pas entaché de honte. Il y eut quelques rumeurs à Boston sur la vie de Hugh ou sur les frasques de Tyrone. Mais je réussis à les contenir. Jusqu'au scandale. Le scandale qui salit à jamais notre famille. Votre famille, Père. Vous ne serez pas surpris d'apprendre qu'il vint de votre fils William. Celui qui vous renia, Père. L'an passé, en 1926, William fit la connaissance d'une jeune dépravée, une certaine Dolorès Lewis, qui vendait des fleurs et des bonbons dans les rues de Boston. On raconta que véritablement elle l'ensorcela.

William ne jura plus que par cette Dolorès. Il en fit sa maîtresse et délaissa ses affaires, sa femme et son fils. Selon mes renseignements, elle était la fille d'un certain Ardian Lewis, ouvrier des chantiers navals qui aurait passé de longues années au bagne. Grâce à des relations, j'appris que cet homme fut condamné à vingt ans en 1886 pour enlèvement de nouveaux nés ! L'idée même que son nom fusse associé à celui des Morton était absolument atroce. Et je fis tout ce qui était en mon pouvoir pour arrêter une telle relation. Je demandai à Ellen d'intervenir, elle qui avait sans doute plus l'oreille de William que moi-même. Elle s'acquitta de sa tâche avec l'ardeur que je lui connais. Mais rien n'y fit ! William fuit avec sa catin. Notre famille fut couverte de honte et j'enrageai me sentant impuissant. J'avais échoué Père, là où je n'aurais pas dû échouer et j'en gardai une profonde amertume. Tant d'efforts consacrés à sa famille pour les voir balayés par un frère devenu fou. William avait voulu se venger des Morton et avait réussi. J'entraî dans une période difficile.

≈≈≈

Mais si j'avais cru être au bout de mes peines, je me trompais. Je n'aurais pu, Père, imaginer ce qu'il allait m'arriver un soir sur Shadow Island. Personne ne peut imaginer une telle chose. Et le choc fut si violent que je suis encore surpris de pouvoir raisonner calmement et ne pas avoir sombré dans les confins de la folie humaine.

Je me souviens encore précisément de la date. Le 5 février 1926. Il faisait un temps exécrable sur l'île. J'étais arrivé quelques jours auparavant. Mère m'avait fait venir expressément pour Alicia. Elle n'avait plus confiance en le médecin d'Innsmouth et envoya Edenshaw me chercher à Boston. Ma jeune sœur était frappée d'une violente fièvre et tenait le lit depuis une semaine. Mère et Oncle Franklin étaient très inquiets. Il me fut impossible de diagnostiquer ce qu'avait ma sœur. J'utilisai toutes les méthodes et pharmacies connues à ce jour de la médecine. Mais rien n'y faisait. La fièvre et les convulsions d'Alicia ne cessèrent point. Parfois sur son visage, je pouvais percevoir un masque d'effroi sans que je ne puisse lui donner une explication convaincante. Peut-être se voyait-elle face à sa propre mort ? Difficile à imaginer. Mais l'espoir quitta Shadow Island et il semblait qu'Alicia était condamnée. Le soir du cinq février, je veillais ma sœur. Nous nous relayions avec Oncle Franklin. Je n'avais pas beaucoup dormi depuis mon arrivée. Et j'étais épuisé. J'étais dans sa chambre alors qu'elle semblait dormir d'un sommeil agité. Je m'étais moi-même assoupi. Dehors la pluie battait les carreaux de la fenêtre de la chambre et le vent soufflait fort. Le manoir dormait. Je fus réveillé par un bruit sourd. Je mis quelques instants à reprendre mes esprits. Il m'arrive encore de me

demander si je n'ai pas rêvé. Mais non, je n'ai pas rêvé. Cela j'en suis sûr. Ma sœur était debout devant la fenêtre de sa chambre au rez-de-chaussée du manoir. Dehors une pluie violente s'abattait et des éclairs zébraient le ciel. Elle me tournait le dos et semblait regarder dans le jardin. Je me levai d'un bond pour l'adjoindre de se remettre au lit et vérifier son état de santé. Je m'approchai d'elle délicatement et Alicia ne sembla pas m'entendre, perdue dans ses pensées ou sa fièvre. Ce fut à l'instant où je m'apprêtais à mettre les mains sur les épaules de ma jeune sœur que je vis ce que je n'aurais jamais souhaité voir. Dieu m'est témoin que ce soir-là Bruce Morton n'était pas fou ! Devant la fenêtre à quelques pas se trouvaient une... une créature... humanoïde de taille imposante. Je ne saurais vraiment la décrire. C'était le reflet vampirique de la pourriture, des temps disparus et de la désolation ; le phantasme, putride et gras d'égouttures, d'une révélation pernicieuse dont la terre pitoyable aurait dû pour toujours masquer l'apparence nue. Dieu sait que cette chose n'était pas de ce monde - ou n'était plus de ce monde - et pourtant au sein de mon effroi, je pus reconnaître dans sa matière rongée, rognée, où transparaissaient des os et des longs poils, comme un grotesque et ricanant travesti de la forme humaine. Il y avait, dans cet appareil pourrissant et décomposé, une sorte de qualité innommable qui me glaça encore plus. La créature semblait nous fixer Alicia et moi-même et à travers la lumière des éclairs, je pouvais apercevoir son absurde regard qui me hante depuis. Elle restait immobile. Je ne peux dire combien de temps je restai figé devant cet atroce spectacle. Soudainement le sol se déroba sous les jambes de ma sœur qui s'écroula. En un instant, je sortis de ma torpeur pour l'empêcher de tomber sur le parquet de la chambre. Je la pris dans mes bras et la conduisis jusqu'à son lit. Pauvre enfant ! Elle était pâle comme un linge et je pensai qu'elle était perdue. Sa faible respiration me rassura immédiatement. Mais son front qui aurait dû être bouillant de fièvre était froid comme la glace. Je me levai du lit et me précipitai à la fenêtre. Mon cœur battait à tout rompre. Mais la créature avait disparu ! Dehors il n'y avait que la pluie qui tombait dans les jardins du manoir. Je ne me souviens plus vraiment de la suite des événements. Le lendemain au petit jour, Oncle Franklin m'aurait retrouvé dans un fauteuil proche du lit d'Alicia tenant la main de ma sœur dans la mienne. Dehors le mauvais temps s'était levé et un rayon de soleil balayait la chambre où Alicia dormait paisiblement. Sa fièvre était tombée. Et elle était sauvée. Il aurait fallu sans doute que je décide que ma vision nocturne n'avait été qu'un mauvais rêve et tout se serait arrêté là. Il était communément admis que j'avais trop veillé Alicia et j'aurais pu me rendre à l'explication d'un surmenage intense. Mais hélas un Morton possède un esprit cartésien et il fallut que j'en eusse le cœur net. Dès mes esprits repris, je sortis du manoir,

prétextant que l'air me ferait le plus grand bien. J'inspectai le parterre sous les fenêtres de la chambre d'Alicia. Pendant quelques instants, je ne trouvais pas de trace et je sentis mon cœur soulagé. Mais alors que j'allais retourner dans le manoir, j'aperçus sur le rebord de la fenêtre, une touffe de longs poils bruns. J'aurais souhaité que cela soit des poils d'un quelconque animal de Shadow Island. Mais au fond de mon cœur, je connaissais leur provenance et mon sang se glaça d'effroi. Je fis faire à un collègue zoologiste de l'université des analyses de ces poils et sa réponse fut sans appel, ils n'appartenaient à aucune espèce connue. Mon collègue fut intrigué et voulut en savoir plus mais je réussis à lui faire croire que tout cela était un canular. Hélas pour moi cela ne l'était pas...

Bien que je fisse tout pour le cacher aux miens, j'étais bouleversé lorsque je quittai Shadow Island précipitamment dès le lendemain. Je mis des semaines à essayer de ne pas sombrer dans la folie ou la dépression. Chaque fois que je me raisonnais en me disant que j'avais rêvé, je regardais les poils de la créature que je gardais toujours sur moi. Cependant aussi atroce que fut cette vision et la découverte de cette créature maléfique, elle fut pour moi une forme de réponse sur la raison de votre mort Père. Je crois désormais qu'il est possible que cela soit cette même vision qui vous fit basculer dans les confins de la folie et que vous préférâtes mettre fin à vos jours plutôt que d'y être à nouveau confronté. Ou peut-être était-ce bien pire ? Le temps était le même ce jour-là. Peut-être que la créature n'apparaît que les soirs de tempête ?

Je gardai cependant pour moi cette terrible expérience mais je pris sur ma personne afin de remonter la pente. Je pensais à vous Père et me disais qu'il fallait qu'une nouvelle fois que vous soyez fier de moi. Alors je pris une grande résolution que je pensais irrévocable : la famille Morton devait quitter à jamais Shadow Island. Sans trop savoir pourquoi, je ressentais en moi que la créature était intrinsèquement liée à ce lieu isolé. Et il me semblait de mon devoir de faire tout ce qui était possible pour que les Morton quittassent ce manoir maudit où vous aviez perdu la vie Père. Pour réussir, je savais que je n'avais qu'une personne à convaincre : Mère. J'avais déjà évoqué avec elle par le passé cette possibilité. Mais elle avait été inflexible. Et je savais que si je n'avais pas de nouveaux arguments, elle refuserait tout net de changer sa position. Ce fut alors que je me mis en tête de racheter le manoir de Boston de mon enfance. Tredilion Park. Celui où nous avons passé des jours heureux avant de nous rendre à Shadow Island. L'affaire ne fut pas simple. Le possesseur du manoir n'était pas vendeur. Mais à force de persuasion et en fixant un prix exorbitant pour la demeure, l'affaire fut conclue. Il y eut bien quelques sarcasmes dans mes cercles habituels. On m'expliquait que le sentimentalisme ne faisait pas bon ménage avec les affaires. Mais je n'en avais cure. En janvier 1927, je

rachetai Tredilion Park. Je n'en parlais à personne à l'exception de ma sœur Ellen que je me mis dans la confiance mais à qui je demandai de garder le secret. Elle m'annonça qu'elle était ravie et que j'avais eu une bonne idée. J'avais la ferme intention d'y installer ma femme et mes enfants ainsi que ma Mère, Oncle Franklin et la jeune Alicia. Je partis à la quinzième commémoration de votre disparition Père avec la ferme intention de convaincre Mère et Oncle Franklin. En espérant que cela soit la dernière que nous vivions dans cet endroit maudit. Je quittai Boston fin février et le 28 au matin, ma calèche s'arrêta au port d'Innsmouth. Le vieux Edenshaw, nous attendait. Ellen qui elle aussi avait rendez-vous, nous rejoint. Quelle ne fut ma surprise de voir qu'elle était accompagnée de William ! Elle m'apprit qu'elle l'hébergeait depuis quelques temps. Je fus navré de l'apprendre et blessé qu'Ellen ne m'en ait pas parlé plus tôt. Son cœur lui faisait parfois commettre des absurdités. Il avait vieilli depuis notre dernière rencontre et je lui trouvais un regard absent et les traits marqués. Le temps faisait son œuvre.

Nous fîmes la traversée tous les quatre. Seul les Morton pouvaient commémorer la mort de Père et il était de tradition que nos enfants ou nos conjoints ne nous accompagnassent pas. C'était un souhait de Mère. Edenshaw étant l'exception qui confirmait la règle.

Mais dès le pied posé sur le sol de Shadow Island, j'eus l'impression que ma résolution volait en éclat ! Je me revis sur cette plage. Vous aviez mis la main sur l'épaule le jour de mon départ et vos paroles me revinrent avec violence à l'esprit : « lorsque vous reviendrez vous installer ici... ». Vous m'aviez imaginé venant prendre votre suite sur Shadow Island ! Je n'arrivais pas à détacher votre image de ce lieu et la pensée que si les Morton quittaient l'île, cela serait comme vous faire mourir une seconde fois. Sensation étrange et troublante. Je ne fus plus sûr de rien. Comme j'aurais eu besoin d'un conseil avisé. Mais je ne savais vers qui me tourner. Comme vous me manquiez une nouvelle fois Père ! Devenais-je fou ? Ou n'étais-je plus capable de me tenir à une décision ? Non ce ne pouvait pas être si simple. Cette île avait été achetée par mon grand-père Obed que je n'avais hélas jamais connu. La plupart de mes frères et sœurs y furent élevés. Comment pouvais-je imaginer une solution aussi radicale ? Partir n'aurait-il pas été vous trahir ? J'étais dans un grand état de confusion. Je parvins cependant à le cacher à mon entourage.

L'accueil de Mère pour William fut glacial. Elle ne lui dit que « William » et il ne répondit que par « Mère ». Il ne méritait pas mieux. Il nous évita ensuite. Et se fit porter ses repas dans sa chambre.

Mon frère Tyrone était déjà arrivé. Je ne pus m'empêcher de lui dire qu'il faudrait que nous profitons de notre séjour pour avoir une discussion. Oncle Franklin fut charmant avec Ellen et moi. Il était accompagné

d'Alicia qui avait toujours ce regard absent. Que voyait-elle que nous ne pouvions voir ?

Pearl aussi était déjà présente. Elle venait présenter à Mère sa fille qui n'avait que quelques mois. Elle l'avait appelée Élisabeth. Comme Mère. Son visage resplendissait de bonheur et j'en fus ravi. Le premier mars au matin, Hugh et Édith arrivèrent ensemble à Shadow Island. Edenshaw était allé les chercher. Hugh comme à son habitude fut distant. Son visage était pâle. Édith sembla réellement ravie de me voir et s'empressa de me raconter sa vie New-yorkaise qui ne semblait pas la lasser. Dans l'après-midi, le temps se couvrit et à la nuit tombée, il pleuvait des cordes. Et le vent s'était levé. Le soir vingt heures précises, nous étions tous réunis à table. Autour de Mère. Elle prononça une prière et le repas débuta.

≈≈≈

Oui que ce repas est lugubre, Père ! Le temps s'est gâté au large d'Innsmouth et une petite tempête semble se lever prête à battre l'île. Je ne peux m'empêcher de me rappeler qu'un temps similaire régnait la nuit maudite où vous êtes mort et celle de l'an passé où j'ai vu l'horreur sur terre. Je suis nerveux. Cela ne fait aucun doute. Personne ne dit mot. Mais gageons que vous êtes dans toutes les pensées. Je repense une nouvelle fois aux dernières paroles que j'ai entendues de votre bouche. Quand vous reviendrez vous installer ici.. Vous ne pouviez être plus clair. Comment avais-je pu omettre votre volonté ?

Pour la première de ma vie, je me sens désœuvré et ne suis pas sûr de la voie à suivre. Que j'aurais aimé que vous soyez parmi nous ! Mais personne ne peut me venir en aide. Je dois essayer de percer votre secret avant de prendre une quelconque décision. Mais j'ai peur, Père. Pour la première fois de ma vie, je ressens une véritable peur. Que vais-je découvrir ? Ma raison y résistera-t-elle ?

Figures familiares



Grand-père Obed



Je ne le connus point. Il mourut d'une crise cardiaque trois ans avant ma naissance. Edenshaw le retrouva dans le jardin du manoir. Ce fut lui qui acheta Shadow Island et qui y fit construire une demeure. À l'époque, elle ne devait être qu'une résidence d'été. Avant notre installation.

Père l'évoquait souvent. Il disait qu'il fut un grand scientifique et un grand homme très respecté de ses pairs à l'université de Boston. Que grâce à lui Innsmouth était un village prospère car en s'installant à Shadow Island, il permit de faire vivre les habitants de la région. Que sa bonté et sa droiture étaient proverbiales et qu'il n'eut qu'un amour : ma grand-mère Alicia. Les Morton pouvaient être fiers de descendre d'un tel ancêtre.

Père semblait y être très attaché, Edenshaw aussi qui parfois l'évoquait en ma présence. En revanche, je n'entendis jamais Oncle Franklin y faire allusion. Depuis toujours un tableau est accroché sur un des murs du salon sur lequel je peux admirer mon aïeul. Je le trouve beau et je ressens en le regardant sa stature et son charisme. J'aurais aimé le connaître.

Grand-mère Alicia



Je ne la connus point. Père et Oncle Franklin non plus. Elle mourut en les mettant au monde. En 1864. Ce fut le grand amour de Grand-père Obed et sa disparation fut un véritable drame pour lui.

Un tableau dans le salon la représente. Près de celui de Grand-père Obed. Quand je le regarde, je ne peux m'empêcher de penser à son destin tragique et à son rôle de mère qu'elle ne put accomplir. Et mon cœur se serre.



Père

Quand je repense à Père, de nombreuses images me reviennent. Mais deux remontent toujours en première position dans mon esprit.

La première, Père assis devant son bureau de Shadow Island lisant le travail qu'il m'avait donné à faire comme par exemple un exercice complexe d'arithmétique ou une traduction latine et moi debout devant lui, les mains dans le dos, attendant son verdict. Père était avare de compliments. Il considérait que ces derniers avaient l'effet pervers de ramollir le complimenté et de faire faiblir son ardeur à l'effort. Et malgré l'excellence de mon travail, il n'insistait que sur les rares erreurs ou imprécisions que j'avais commises. Et lorsque le travail était parfait, il redressait la tête vers moi et sans un sourire, me disait que l'exercice était simple et trivial. Mais je savais lire entre les lignes et je pouvais voir dans son regard une grande satisfaction et sans doute une certaine fierté. Mais il était contraire à ses principes de mes les exposer. Le plus souvent, il me donnait un nouvel exercice et me congédiait sans ajouter une parole. Je sortais de son bureau, l'esprit soulagé et l'ardeur décuplée pour lui prouver encore et encore mes qualités de fils aîné.

La seconde image est le jour de mon départ de Shadow Island. Père m'avait accompagné avec toute la famille jusqu'au débarcadère où Edenshaw m'attendait avec son bateau. Je partais pour rejoindre le continent pour étudier la médecine à Boston comme lui et mon grand-père Obed l'avait fait bien avant moi. Je perpétuais la tradition familiale Morton et j'en étais très fier. Père aussi semblait fier de son fils. Il me regarda fixement et fit une chose rare : il me mit la main sur l'épaule et je me souviendrai toute ma vie chacun des mots qu'il employa ce jour-là :

« Bruce, vous quittez cette île, prêt à affronter un monde que vous ne connaissez pas. Mais n'ayez crainte ! Toute votre famille est derrière vous et lorsque vous reviendrez vous installer ici, cela sera pour en prendre la tête. Je suis sûr que vous ne nous décevrez pas votre Mère et moi-même. Vous êtes un Morton et ce monde vous appartient ».

Ces paroles me galvanisèrent et j'y repensai souvent par la suite lors de mes premières années d'études lorsque je rencontrai des difficultés. J'avais la confiance de Père et avec celle-ci, je ne pouvais pas échouer. Il continua à m'encourager par des lettres concises mais parfaitement à propos pour un jeune talent universitaire. Père savait le chemin qu'il fallait parcourir et me prodiguait des conseils, tout en me demandant de faire mes propres choix et de rester dans la droite lignée de l'honneur familial.

Hélas si ces paroles résonnent encore dans mon cœur, c'est que ce sont les dernières que j'entendis de sa bouche. Je ne savais pas que lorsque je lui fis un salut de la main du bateau qui partait vers Innsmouth que c'était la

dernière fois que je le voyais. Et que mon retour à Shadow Island, trois années plus tard, ferait suite à sa mort cruelle et incompréhensible.



Mère

Elle ne réussit pas à surmonter la mort de Père. Le voulut-elle vraiment ? Je me souviens de ses sourires et parfois de ses tendresses durant notre enfance. Il lui arrivait de nous chanter des chansons douces ou des berceuses. Et elle aimait se trouver auprès de ses enfants. Je crois tout de même que ce fut avec moi qu'elle fut la plus sévère. J'étais l'ainé et Père mettait tellement d'espoir en ma personne qu'elle n'eut pas la mansuétude qu'elle put avoir pour William. Cependant elle savait parfois par ses tendresses et ses paroles chaleureuses me montrer son cœur de femme et qu'elle aussi attendait de moi une grande réussite. Lorsque Père était sévère avec moi, elle essayait parfois de me consoler mais le plus souvent je la repoussais pour lui montrer de quel métal j'étais fait. Désormais tout cela a disparu à jamais. Elle ne sourit plus et semble perdue dans le souvenir de Père.

Elle fut une épouse dévouée et ne se dressa jamais contre l'autorité de Père qu'elle servit avec cœur et passion. Et lorsque nous nous installâmes à Shadow Island, bien qu'elle dût quitter son Boston natal et ses attaches, elle n'émit aucune protestation et accepta la décision de Père comme une bonne épouse. Dès notre arrivée, elle accomplit sa tâche de maîtresse de maison avec ardeur et elle organisa toute la vie de Shadow Island. Elle gardait pour ses enfants toute sa tendresse, elle fit tout pour que Père puisse travailler dans de bonnes conditions et apprit à connaître et à cohabiter avec Oncle Franklin. Mère était une femme de devoir mais qui savait nous montrer son amour. Ses seules difficultés étaient avec William et son caractère ombrageux. Elle soutenait toujours Père dans sa volonté de sévir contre mon frère. Et elle avait bien raison ! William ne montrait aucune affection pour ses parents et son ingratitude s'exprimait au quotidien par ses silences ou ses insolences. Mais Mère nullement impressionnée par la morgue de mon cadet ne lui passait aucune de ses fautes prouvant qu'elle était une femme de caractère derrière son dévouement. Je revois aussi son grand sourire lors de la cérémonie de mon départ de Shadow Island. Elle avait tellement l'air fière de moi ! Père m'avait dit que je ne devais pas faire de peine à Mère en la décevant. Je n'en avais aucunement l'intention ! Elle me glissa à l'oreille cette phrase qui m'est restée en mémoire « Sois un homme bon, mon fils ». Je lui répondis qu'elle pouvait compter sur moi. Je voulais me montrer digne de mes parents ! Et longtemps je me remémorai son regard ce jour-là, lorsque je traversais des moments de doutes à l'université. Il me donnait tellement de courage...

J'appris par la suite avec beaucoup de joie la naissance de ma sœur Alicia et sus que Mère avait souffert lors de l'accouchement mais qu'elle avait,



comme toujours, réussi à passer l'épreuve avec courage et ténacité. Hélas cette joie fut de courte durée. La mort de Père occulta tout le reste et pour Mère fut un terrible choc. Et je crois pouvoir dire qu'à ce jour, elle ne s'en est toujours pas remise et il faut admettre qu'elle ne s'en remettra jamais. Elle vit dans le souvenir de l'homme qu'elle aima et son si beau sourire disparut. Elle se désintéressa des choses terrestres et ne fit aucune difficulté à l'instar d'Oncle Franklin, pour m'abandonner les affaires de la famille et me fit toute confiance pour les régler. Cependant, je voulais m'en montrer digne. Et j'étais toujours prompt à aider Mère ou à répondre à ses appels à l'aide. Lorsque que je décidai d'épouser Adélaïde Spencer, je lui demandai l'autorisation sans avoir aucun doute sur son accord. Elle vint au mariage et même si elle avait perdu son beau sourire, elle se fit un devoir de paraître heureuse.

Notre seul véritable sujet de discorde fut Shadow Island, Mère avait la plus grande des peines à quitter l'île pour venir sur le continent. Sa vie semblait s'être arrêtée ce jour funeste de mars 1912. Ses seules excursions sur le continent furent pour le mariage de ses enfants à l'exception de celui de William et de Pearl. Dans les deux cas, je pense qu'elle voulut montrer à ses enfants les griefs qu'elle avait envers eux. Si cela m'était apparu normal face à l'attitude inqualifiable de William, je fus plus peiné pour Pearl qui à mes yeux ne le méritait pas. Mais Mère et ma sœur avaient entretenu une relation forte et étaient restées longtemps ensemble sur Shadow Island. Sans doute le départ de Pearl fut une souffrance pour Mère. Nous devons nous montrer indulgents avec elle.

Elle s'opposa aussi à ce qu'Alicia rejoigne une institution sur le continent souhaitant la garder près d'elle. Je ne compris jamais vraiment pourquoi car le peu que je pus observer, elle s'en tenait à distance. Mais Père m'ayant enseigné le respect de mes aînés et de Mère en particulier, je ne cherchai pas à la convaincre. Mère était ainsi faite et je me devais ne pas m'opposer à son autorité même si parfois ses choix semblaient être faits en dépit du bon sens. Je ne la blâme pas pour autant. C'était une femme admirable ! Fidèle à son époux qu'elle servit loyalement toute sa vie. Sa mort lui retira sa raison de vivre. Je crois l'avoir correctement suppléée à la tête des Morton.

Oncle Franklin

Le frère jumeau de Père. Si la ressemblance avec Père était incroyable, ils ne partageaient ni le même caractère ni la même façon de voir la vie. Oncle Franklin était un aventurier et fit beaucoup de voyages en Asie, en Europe et en Afrique. Père disait les rares fois où il évoquait son frère qu'il faisait des affaires plus ou moins douteuses. Je ne fis sa connaissance qu'à l'âge de quinze ans. Après plus d'une vingtaine d'années de pérégrinations faisant suite à la mort de mon grand-père Obed, il revint vivre à Shadow Island, place dont il était à moitié propriétaire. Il raconta qu'il souhaitait désormais avoir la paix et de la tranquillité. Et voulait écrire ses mémoires de voyageur. Mais son projet avorta. À l'installation définitive des Morton à Shadow Island, il devint le précepteur de mes frères et sœurs. Et selon Père, il était efficace dans ce rôle. Comme Père souhaitait en personne terminer mon éducation avant de m'envoyer sur le continent poursuivre des études de médecine, je n'assistai jamais à une de ses classes. Mais Ellen en parle encore avec un souvenir ému. Pour elle, Oncle Franklin était un grand professeur et avait des talents de narrateur qui faisaient que mes frères et sœurs étaient captivés par ses histoires. Il avait toujours une anecdote à raconter ou un objet exotique à montrer pour illustrer ses propos. Il aimait aussi les promener sur l'île et leur faire découvrir la nature environnante et ses secrets. Père semblait satisfait d'Oncle Franklin, bien que je perçusse toujours une distance entre eux. Peut-être avaient-ils eu le même genre de relation que William et moi-même durant leur enfance ?

J'avoue que jusqu'à la mort de Père je n'eus que peu de contact avec mon oncle. Il vivait à Shadow Island et moi à Boston. Je le voyais rarement et nous n'avions que des banalités à échanger lorsque nous nous croisions.

J'eus plus de relations après le jour funeste. Oncle Franklin semblait sincèrement touché par la disparition de Père et me confia que de perdre son frère jumeau était difficile. Il ne s'opposa pas à ce que je prenne les rênes de la famille et n'intervint que très peu dans ses affaires. Mais par respect pour un aîné, je lui en faisais un compte rendu régulier et dans nos conversations ou nos correspondances, je découvris un homme affable et doux. Oncle Franklin vint à chaque mariage de ses neveux et de ses nièces et offrait toujours aux mariés un livre. Les premières années, je l'invitai souvent à venir à Boston passer quelques séjours. Ellen faisait de même. Il vint quelques fois. Il semblait bien s'entendre avec tout le monde et notamment les enfants. Mais au fil du temps, ses visites se firent rares pour finir par disparaître. En vieillissant Oncle Franklin préférait rester à Shadow Island auprès de Mère pour laquelle il eut toujours un profond respect. Il s'était pris d'affection pour Alicia et Pearl ne tarit pas d'éloges

sur son implication au quotidien auprès de ma sœur malade. Elle me raconta souvent qu'il aimait à lui parler ou à se promener à son bras. Je finis par ne voir mon oncle qu'une ou deux fois par an, lors de mes venues sur l'île. Il vit une existence tranquille sur Shadow Island et depuis la majorité de Pearl n'a plus de classe à faire. Une sorte de retraite.



William

Mon frère cadet de deux ans. Malgré notre faible écart d'âge nous n'avons jamais été proches. Quand je pense à lui, je ne ressens que de la déception. William aurait pu être un homme respectable. Au lieu de cela, il salit le nom de sa famille en abandonnant sa femme et son fils pour vivre avec une trainée. Une certaine Dolorès Lewis. Mais tout cela était inscrit dès l'enfance. William n'aima jamais ses parents et notamment Père avec lequel il eut toujours une attitude rebelle. Il n'acceptait pas son autorité. Il n'accepta pas non plus ma supériorité physique et intellectuelle. Père nous avait mis en concurrence. Pour nous endurcir et nous montrer que la vie d'un Morton n'était pas un paradis. Et il utilisa tous les moyens pour que nous nous mesurions durant l'enfance : l'arithmétique, la course à pied, la poésie... Absolument tout était prétexte pour nous opposer. Il pensait que c'était le meilleur moyen de devenir des hommes. Et il avait raison ! J'utilise le même type d'éducation pour mes deux garçons et j'en suis grandement satisfait. J'avais presque toujours le dessus sur mon cadet car j'avais une détermination sans faille et un courage illimité dès l'enfance. William en était dénué et ne chercha qu'à dévaloriser ou minimiser mes succès. Il était un enfant complexé et n'en tira que de l'amertume et de l'aigreur en rendant coupable l'ensemble de sa famille. Que se passa-t-il dans son cœur ? Difficile à savoir. Je me souviens pourtant de quelques rires ou complicités communes comme lorsque nous faisions des blagues à Edenshaw. Mais ce William-là me paraît tellement lointain... Peut-être se passa-t-il un événement que nous ne vîmes pas. Mais nous ne méritions pas un tel mépris ! Il ne fut durant ces années presque qu'animosité et rancœur. Ellen fut proche de mon frère pendant l'enfance. Sans doute le trouvait-elle plus doux que moi. Je peux le comprendre, une femme n'a pas le cœur d'un homme. Mais elle s'en détourna dès l'adolescence prouvant bien là que William n'était pas à la hauteur de ses sentiments. Sa pire période fut lors de notre arrivée à Shadow Island. William devint littéralement odieux avec son entourage et les punitions de Père pleuvaient sur sa tête. Il ne supporta pas que Père me choisisse pour perpétuer la tradition familiale d'universitaire. Il devint incroyablement aigri. J'essayai bien de lui expliquer qu'il ne devait pas me jalouser car Père avait fait le bon choix mais rien n'y fit ! Mon départ me permit de m'éloigner de ce frère incapable.

Après la mort de Père, je le vis peu. Il débuta sa vie d'adulte par une infamie en quittant Shadow Island, le jour même de l'enterrement de Père, signifiant à sa famille qu'il était désormais libéré de ses entraves. William se lança dans les affaires, de la construction navale, où je dois l'admettre, il réussit plutôt bien. Sûr que le nom de Morton lui ouvrit bien des portes

mais il y a peu de chances qu'il le reconnaisse. Nos rapports étaient sporadiques car nous ne fréquentions pas les mêmes cercles et que nous ne cherchions pas à nous voir. J'avais des nouvelles le plus souvent indirectes par Hugh, Oncle Franklin ou Tyrone.

Il ne vint pas à mon mariage mais je me déplaçai au sien. Je pensais que son épouse Cynthia Prescott, fille d'un riche armateur de Boston, lui permettrait de se stabiliser et de devenir un vrai Morton. Je le crus un temps avec la naissance de leur fils Curtis en 1919. Mais rapidement j'appris que William avait pour son épouse une attitude odieuse et malgré la peine que cela me fit, je ne fus guère surpris lorsqu'il les abandonna.

William n'honora jamais la mémoire de Père et ne revint pas à Shadow Island depuis son décès, malgré mes exhortations ou celles d'Ellen. Il fit une grande peine à Mère. Il n'avait pas le sens des responsabilités, ni celui de l'honneur. Sa présence pour le quinzième anniversaire de la mort de Père est une surprise et je dois concéder que cela ne me dit rien qui vaille.

Ellen

Ma sœur cadette de cinq années. Je mentirais si je ne disais pas que c'est le membre de ma famille dont je suis le plus proche. Ellen est une femme admirable avec un sens moral aiguisé. Tout comme moi, elle possède le code de l'honneur familial et une droiture qui force le respect. Je m'appuie régulièrement sur elle lorsque j'ai besoin d'un conseil et nous nous voyons souvent. Ce fut vers la fin de son adolescence que nous devînmes proches grâce à une correspondance fournie. Ce fut Ellen qui me donna les principales nouvelles de Shadow Island quand j'étais à l'université. Tout comme moi, elle avait une grande admiration pour Père et elle me racontait que parfois il l'autorisait à rester dans son bureau, assise sur le sofa, afin qu'elle pût l'admirer au travail. Elle en était très fière. Elle avait aussi beaucoup d'affection pour Mère. Ce fut sans doute, ma sœur qui s'adapta le mieux, suite à notre départ de Tredilion Park et à notre installation à Shadow Island. Ellen accepta ce changement avec la simplicité que nous lui connaissions tous. D'une difficulté, ma sœur en fit un bien et une force. Elle était un exemple pour chacun de mes frères et sœurs. Et pour moi-même, même si ma position d'ainé, futur responsable de la famille m'empêchait de le lui avouer.

La mort de Père nous rapprocha encore plus. Sa douleur était non feinte. Et je crois qu'elle garde en elle la souffrance d'avoir été celle qui découvrit son corps au bas de la fenêtre de son bureau. Nous n'en parlâmes jamais ensemble. Je voudrais lui dire que j'aurais aimé être à ses côtés ce jour-là afin de pouvoir partager sa peine. Mais je n'eus pas l'occasion d'avoir cette discussion avec elle.

Notre proximité lui permit de trouver un mari parmi mes camarades d'université, Elliot Brown, qu'elle épousa en 1914. Elle quitta Shadow Island et vint vivre à Boston. J'en fus très heureux ! Elle lui donna quatre beaux enfants et se montre une très bonne épouse, fidèle et attentive. Je suis le parrain de Francis, son fils aîné. Nous nous rendons régulièrement visite et nous entretenons une correspondance soutenue.

Durant notre enfance, j'avais déjà une bonne relation avec elle. Je lui demandais souvent de m'inventer des épreuves afin que je puisse me mesurer à William ou simplement avec moi-même. Je lui disais souvent :

«Petite sœur, trouve donc une petite épreuve pour ton grand frère. Une petite épreuve pour ton grand frère !»

Elle se devait d'être imaginative. Et elle l'était la coquine ! Elle me fit courir, sauter, grimper aux arbres de Tredilion Park.. Ou je devais apprendre une poésie en une soirée pour lui déclamer sans me tromper le lendemain. Je me souviens qu'elle m'avait fait réciter le nom des différents États de notre pays en tournant à cloche pied autour d'un bassin des

jardins du manoir. La chîpie ! J'en ris encore ! Elle fut durant une période proche de William mais l'attitude de ce dernier la contraria sans doute et elle s'en détourna. Cela ne m'étonna guère. Le plus grand défaut d'Ellen était son grand cœur. Elle aimait avec la même ardeur chaque membre de sa famille et rêvait que nous soyons tous unis. Elle fit preuve de mansuétude et de tolérance là où personnellement je pensai qu'il fallait être inflexible. Elle eut tendance à vouloir excuser les frasques de William ou celles plus récentes de Tyrone. Ou du moins à les atténuer. Nous nous opposâmes sur ces sujets. Mais je ne lui en voulus point. C'est une femme. Et elle a un cœur de femme. Cependant je crois que la fuite de William avec cette Dolorès fut un rude coup pour ma sœur qui pleura beaucoup en l'apprenant et qui écrivit plusieurs lettres afin d'exhorter notre frère à retrouver le droit chemin. Mais rien n'y fit ! J'essayai de lui expliquer qu'il n'y avait rien à attendre de William mais elle ne semblait pas vouloir m'entendre et s'y résoudre. Et elle garde encore aujourd'hui dans le fond de son cœur l'espoir d'un possible retournement de situation. Son optimisme est sa nature profonde et c'est pour cela que le temps ne semble pas avoir de prise sur Ellen.

Hugh

Mon frère cadet de sept ans. Le jumeau d'Édith. Un être faible comme je n'aurais jamais voulu en voir dans ma famille. Que doit penser depuis sa tombe Père de son fils Hugh ? Il était un enfant chétif, maladif et geignard. Je me souviens de ses crises de pleurs, de ses angoisses irraisonnées. Enfant il refusait tout exercice physique. Père ne fut pas tendre avec Hugh et chercha à l'endurcir mais rien n'y fit. Il ne cessait de lui dire qu'un fils Morton se devait d'être un homme fort et résistant. Que Hugh ne correspondait pas à cette définition ! Ses nerfs le trahissaient sans cesse et ses pleurs étaient courants ! Il ne pensa qu'à une seule chose : être dans les jupons d'Édith. Je crois que pour mon jeune frère, Édith est la seule chose qui compte sur cette terre. Et sa relation fusionnelle avec sa jumelle n'en fit pas un homme. Et encore moins un Morton. Tout au plus un pleurnichard.

Père aurait sans doute dû séparer ces deux-là dès l'enfance. Cela aurait peut-être permis à Hugh de se construire autrement et ne pas voir le monde que par le filtre de sa jumelle. Hélas il fallut attendre qu'Édith se marie et quitte Boston pour New York pour que ces deux-là suivent leur propre chemin. Mais quel ne fut le drame ! Je revois dans mon bureau, Hugh, le visage en larmes me suppliant d'empêcher ce mariage ! Quel idiot ! J'avais tout fait pour l'encourager afin qu'il puisse devenir enfin un homme ! Je lui arguai que notre sœur avait le droit au bonheur et je pus m'en débarrasser. Heureusement Édith était vraiment amoureuse de son avocat et coupa le cordon. Le jour de son mariage, elle était si heureuse qu'Hugh garda le silence et ne fit pas d'esclandres. Mais il ne cessa de lui écrire chaque jour depuis son départ.

Sa séparation d'avec Édith ne fut qu'une étape. Il fallut lui trouver une épouse. Ce ne fut pas une affaire simple. Quelle femme voudrait se marier avec un homme aussi faible ? Ce fut au mariage de William que je trouvai la solution. Cynthia Prescott la mariée avait une jeune sœur Kathleen. J'arrangeai l'affaire avec la famille Prescott. Ce fut la partie la plus aisée. Hugh évidemment quand je lui présentai mes plans refusa tout net. Il s'opposa à mon autorité ! J'avoue qu'il me surprit ! Mais c'était plutôt le refus d'un enfant obstiné et têtu plutôt que celui d'un adulte raisonné. J'enrageai face à ce frère aussi peu responsable ! Il fallut qu'Ellen intervienne en demandant à Édith de convaincre son jumeau. Elle le fit de bonne grâce et Hugh céda. Il se maria en 1919, une année après William. Je pensais être au bout de mes peines mais rapidement des rumeurs circulèrent dans les cercles de Boston disant que Hugh ne se comportait pas en homme avec son épouse et n'accomplissait pas son devoir conjugal. Je tentais de mettre fin à ses calomnies. Et cela s'apaisa avec le temps. Mais la

rumeur est hélas parfois tenace. Quand en 1924, Kathleen eut un fils qu'ils baptisèrent Franklin, certains dirent que Hugh ne devait pas en être le Père. Il me jura le contraire quand je lui posais la question les yeux dans les yeux. Je dus encore empêcher que de telles horreurs se répandent. Mais qu'il était dur dans les cercles bostoniens de faire taire certaines langues malintentionnées.

Je le vois régulièrement à Boston. Il ne travaille pas et vit de la dote de son mariage et de l'héritage des Morton. Vivant, Père ne serait pas fier de ce fils calamiteux qui ne réussit pas vraiment à grandir. Hugh, lui, en aurait que faire de l'avis de cet homme dont la mort semble l'avoir peu affecté. Il ne rate cependant aucune des commémorations prouvant qu'il peut avoir un certain sens de l'honneur. En général, la journée est éprouvante pour ses nerfs fragiles et souvent Hugh pleure nous mettant tous mal à l'aise. Il me donne à chaque fois l'impression de vouloir être à des miles de Shadow Island. Et je crois que si Édith n'était pas à ses côtés, il se ferait excuser.

Édith

La sœur jumelle de Hugh. Elle n'a pas son caractère bien qu'elle soit infiniment attachée à lui plus qu'à tout autre membre de la famille. Durant son enfance, elle n'eut cesse de le protéger allant jusqu'à parfois se dresser contre l'autorité de Père afin de pouvoir partager les punitions qui tombaient irrémédiablement sur le dos de Hugh. Elle fut protectrice. Trop sans doute. Mais elle était jeune et ne pouvait pas voir le mal qu'elle lui faisait. C'était Père qui aurait dû s'apercevoir ce qui m'apparut une évidence plus tard. Qu'il fallait séparer Hugh et Édith. Mais on peut être un homme avisé et parfois manquer de discernement en ce qui concerne ses proches. Père était un homme comme les autres. Il pouvait commettre des erreurs. Toujours est-il qu'Édith était bien plus forte et intelligente que son frère jumeau. Cette fille était dotée d'un caractère bien trempé et difficile de lui dicter quoi que ce soit contre sa volonté. Je crois par exemple ne jamais l'avoir vue pleurer, ni même se plaindre. Pour une jeune fille, c'était admirable. Aussi loin que je me souviens, je ne fus jamais très proche de ma sœur. Sa relation avec Hugh ne la rendit que peu accessible. Cependant, je crois que dès l'enfance, nous eûmes une forme de respect mutuel. Nous étions deux caractères forts mais nous avions l'intelligence de ne pas nous affronter. Sauf lorsqu'elle défendait Hugh devant mes piques. Mais cela ne durait guère longtemps.

Jeune fille, elle refusa tous les prétendants que je lui présentai. La plupart du temps des anciens camarades d'université. Elle me fit comprendre qu'elle seule déciderait. Et elle demeura inflexible. Je n'arrivai pas à la faire plier. Et puis un jour lors d'une soirée chez Ellen, elle rencontra un jeune avocat new-yorkais, Mark Peterson, et en tomba éperdument amoureuse. Renseignement pris ce Mark Peterson était un garçon convenable d'une famille de notables. J'encourageai leur relation et fit venir Édith à Boston pour qu'ils se voient à nouveau. Un soir Édith m'annonça son intention de se marier. Ce qui me parut étrange fut que ma sœur ne vint pas me demander ma permission mais seulement m'annoncer un état de fait : elle allait se marier et rien ne l'entraverait dans son projet. Je fus blessé qu'elle ne respectât pas les convenances. Cependant, comme je n'avais pas d'objections à son affaire, je donnai mon aval à la future union, ravi à l'idée qu'Édith quitte Boston et s'éloigne de Hugh. Elle m'en fut reconnaissante et elle se maria en 1917 et nous nous rendîmes à New York pour son union. Seul évidemment William manquait à l'appel. À l'exception de Hugh, tout le monde était heureux. Ma jeune sœur ne m'avait pas déçu.

Je vois très peu cette sœur qui vit à New York. Nous entretenons une correspondance régulière mais peu fournie. Elle me raconte ses histoires

familiales et les affaires de son mari. Je fais de même. Et nous en restons là, à cette simple courtoisie. Je ne la vois qu'une fois l'an, à la commémoration de la mort de Père. Malgré la distance, elle n'en a raté aucune depuis cette nuit funeste. Et je lui en suis reconnaissant. L'éloignement aurait pu faire qu'elle se désintéresse de sa famille. Mais il en est point ainsi ! Je crois aussi qu'elle en profite pour revoir Hugh qui est toujours perturbé par cette journée. Elle se conduit avec Mère comme une bonne fille et avec chacun de nous comme une douce amie. Mais ces relations manquent de chaleur et de vécu.



Pearl

Ma jeune sœur de onze ans ma cadette. Avec un tel écart d'âge difficile d'envisager avoir eu des relations intimes durant notre enfance. Mais je me souviens d'une enfant sage et respectueuse. Elle était à l'époque avare de paroles, assez timide et donnait toujours l'impression d'observer avec attention le monde qui tournait autour d'elle. Elle pouvait cependant parfois avoir des traits d'esprit surprenants. Je me souviens l'avoir un jour entendu clouer le bec à un ami de Père venu à Tredilion Park. Ce dernier lui demanda, si elle comptait se marier et elle répondit que ce n'était nullement à lui qu'elle confierait un tel secret. Elle devait n'avoir qu'à peine six ans.

Ellen témoigna depuis toujours une grande affection pour elle et l'appelle encore régulièrement «sa tendre chérie». Elle ne fut pas dotée de son caractère, ni de celui d'Édith mais elle n'eut point une conduite qui pouvait lui attirer de reproches. Elle obéit à Père et Mère. Elle leur donna toute son affection sans jamais rien demander en retour. Et pour cela, je la respecte. Pearl fut sans doute, ma sœur la plus perturbée par notre déménagement à Shadow Island. Elle avait sept ans et un tel changement dut lui être éprouvant. Longtemps, elle eut la nostalgie de Tredilion Park et eut une aversion pour notre nouveau lieu d'habitation. Ellen me le confirma plus tard. Elle fit de nombreux cauchemars qui perturbaient ses nuits et eut bien du mal à s'adapter. Elle y parvint cependant mais après plusieurs années. Comme à chacun de nous, la mort de Père lui fit beaucoup de chagrin mais elle n'avait que onze ans et nous lui édulcorâmes les faits pendant quelques temps. Hélas, elle finit par comprendre par elle-même que Père s'était jeté par la fenêtre de son bureau. Même si cela fut un choc pour Pearl, elle prouva que malgré son caractère plus réservé que ses sœurs, elle n'en était pas moins intelligente.

Elle fut aussi sans doute ma sœur la plus proche de Mère. Les années passant, elle resta à ses côtés. Après le départ de Tyrone elle ne vécut plus qu'avec elle, Alicia et Oncle Franklin. Elle se fit un devoir de soulager Mère en s'occupant d'Alicia et de sa folie. Oncle Franklin ne cessa d'être d'élogieux pour Pearl et son dévouement. Longtemps, je lui crus un destin de vieille fille et je ne pensais pas qu'elle quitterait Shadow Island. Ellen m'alerta régulièrement sur le fait que Pearl souffrait de son célibat. Et il y a deux ans lors de la commémoration annuelle de la mort de Père, elle me prit en aparté et me supplia de lui trouver un mari. Elle m'avoua ne plus supporter l'ambiance pesante de Shadow Island et de ses silences. Qu'elle voulait vivre enfin et avoir des enfants. Je fus touché par sa détresse. Devant ses pleurs, je lui jurai d'y parvenir. Et comme je suis un homme d'honneur, je m'attelai à la tâche. Mais ce n'était pas simple : Pearl n'avait

pas la beauté d'Ellen ou d'Édith, ni leur grâce. Elle était gauche et timide. Mais j'arrivai à mes fins. Je connaissais un juge du tribunal de Boston, veuf de son état à qui la solitude pesait. Il avait un quart de siècle de plus que ma sœur mais il faisait l'affaire. Je fis venir Pearl à Boston, elle ne fit pas la difficile et le mariage fut conclu rapidement. Ils se marièrent à l'automne 1925. Tout le monde vint pour les noces sauf William et Mère qui argua une grande fatigue. Je n'étais pas dupe. Je savais que le départ de Pearl lui causait du chagrin mais je respectais son choix.

J'entendis quelques ricanements dans mes cercles usuels glosant sur l'écart d'âge entre ma sœur et son mari. Mais Pearl avait l'air heureuse. Elle tomba enceinte rapidement et fin 1926 donna naissance à une fille. Elle l'appela Élisabeth. Le prénom de Mère...

Tyrone

Mon plus jeune frère de quinze en mon cadet. Je ne vécus pas longtemps avec lui. Il avait trois ans quand nous arrivâmes à Shadow Island. Cet enfant m'apparut toujours espiègle, débrouillard et souriant. Il donnait son affection à chaque personne qui se trouvait dans ses environs et avait un grand pouvoir de séduction. Tout le monde semblait aimer Tyrone ! Sans doute parce qu'il était le benjamin de la famille. Je revois encore mes sœurs aux petits soins pour ce jeune enfant, jouant à cache-cache ou colin-maillard dans les allées de Tredilion Park. Pour ma part, je n'aimais pas trop toute cette excitation autour de mon jeune frère. Je trouvais que nous lui passions tous un peu trop ses caprices que cela soit mes frères et sœurs et même Mère. Cette dernière l'appelait « joli cœur » et je détestais ce sobriquet. Seul Père ne s'en occupait guère mais il était encore très jeune lorsqu'il mourut. Je ne sais si Tyrone en jouait sciemment mais il me semblait que nous ne lui rendions pas vraiment service en le gâtant et que nous risquions d'avoir des difficultés à en faire un homme et un Morton digne de ce nom, si nous ne sévissions jamais face à ses frasques de gamin.

Notre installation à Shadow Island ne le perturba guère et je pense qu'il n'a pas à ce jour grand souvenir de Tredilion Park. Il ne fut pas témoin lorsque Père se donna la mort. Il avait à peine sept ans. Comme pour Pearl, nous dûmes à Tyrone que c'était un accident. Peut-être qu'il réalisa avec le temps ce qu'il s'était vraiment passé ce soir-là. Mais il ne me posa jamais de question sur le sujet. Suite à la tragédie et même si j'étais peu présent, je m'intéressai à mon jeune frère afin de le préparer à son destin. J'organisais à chacune de mes visites un tête à tête dans le petit salon du manoir. J'essayais de lui inculquer une bonne morale et je me renseignais sur son implication au travail, le grondant si nécessaire mais Oncle Franklin me le dépeignait comme un garçon excessivement doué. Je lui précisais dès ses huit ans que j'avais de grandes ambitions pour lui mais pour qu'elles se réalisassent il fallait qu'il devienne un vrai Morton.

Il vécut à Shadow Island jusqu'en 1919, jusqu'au jour où je décidai qu'il vienne vivre à Boston auprès de ma famille. Tyrone m'avait toujours donné l'impression d'être un enfant intelligent, ce que me confirma Oncle Franklin et je souhaitais le faire entrer dans un collège prestigieux pour qu'ensuite il puisse poursuivre une carrière universitaire. Je l'imaginais faire son droit pour devenir juge ou avocat. Ce changement de vie ne bouleversa pas mon jeune frère qui s'accommoda aisément à la vie sur le continent. Il faut dire que Tyrone n'avait pas froid aux yeux. Mais je me rendis rapidement compte que ce qui pouvait être une qualité à l'âge tendre devint un défaut à l'âge adulte. En sortant de l'adolescence, Tyrone ne souhaita en faire qu'à sa tête et ne se laisser guider par personne sa

conduite et son avenir. Je sentais la mauvaise influence de William qui cherchait à se venger de moi à travers notre frère. Lorsqu'il finit son collège, je souhaitai que Tyrone suive des études de droit à la prestigieuse université de Miskatonic d'Arkham. Je pouvais ainsi l'avoir à l'œil et l'empêcher de prendre un chemin de traverse. Il voulut refuser mais je ne lui en laissai pas la possibilité. Hélas il ne passa pas le cap de la seconde année et vint m'annoncer qu'il abandonnait ses études ! Quelle ne fut ma colère ! Il était devenu arrogant et prétentieux ! Il argua qu'il était désormais majeur et qu'il pouvait faire ce qu'il souhaitait. Et à l'instar de William, il faisait passer son intérêt personnel avant celui de la famille. J'avais appris qu'il vivait dans un quartier sordide de Boston avec des gens peu fréquentables. Je refusai catégoriquement de lui donner de l'argent. Il se tourna vers Mère. Qui elle ne sut pas lui dire non.

Tyrone est un souci pour Ellen et moi. Mais je ne désespère pas de lui faire retrouver le droit chemin. Je l'espère du fond de mon cœur. Après William et Hugh qui sont pour moi de grandes déceptions, je ne veux pas d'un troisième échec parmi mes frères. Et il est hors de question que j'abandonne la partie. Pour cela, j'ai dépêché un vieil ami d'université Archibald Hoover pour mener une petite enquête sur Tyrone et connaître ses faits et gestes. Archibald m'annonça récemment qu'il partait à Arkham poser quelques questions pour en apprendre plus sur mon jeune frère. J'ai hâte d'en apprendre plus.

Alicia

Ma plus jeune sœur. Nous avons vingt et un ans d'écart. Elle naquit quelques mois avant la mort de Père. Je ne vécus jamais avec elle. J'étais déjà étudiant à Boston quand elle vint au monde. J'appris par les lettres que je reçus d'Ellen que sa vie n'avait tenu qu'à un fil lors des premiers jours et qu'on crut qu'elle ne survivrait pas. Mais Dieu en voulut autrement. La première fois que je la vis fut suite au décès de Père, elle était encore un nourrisson. En grandissant il s'avéra qu'Alicia était une enfant « différente ». Jamais elle ne parla et elle semblait complètement perdue dans son monde. Dès son plus jeune âge, il lui arriva de faire des crises violentes où elle se jetait par terre et paraissait hurler en son for intérieur. Ses yeux étaient alors remplis de terreur et elle devenait incontrôlable. Il lui arrivait de renverser tout ce qu'il y avait sur son passage ou d'essayer de prendre un couteau pour tenter de se mutiler. Ces crises étaient terribles et tous les témoins en étaient horrifiés. Mère était obligée d'appeler un médecin d'Innsmouth payé très cher pour sa discrétion pour qu'il lui administrât des médicaments afin qu'elle retrouvât son calme. Je crus d'abord qu'il fallait l'éloigner un temps de Shadow Island et elle fit plusieurs séjours chez Ellen ou chez moi à Boston. William et Hugh refusèrent de la recevoir. Nous l'accueillîmes avec Adélaïde et les enfants du mieux que nous pûmes. Je payai une gouvernante pour qu'elle puisse s'occuper de ma jeune sœur. Mais il faut reconnaître que cela n'était pas simple. Alicia était complètement amorphe et n'avait aucune réaction à son entourage. Elle pouvait rester des heures assises sur un fauteuil à regarder par la fenêtre. Elle refusait de se nourrir et il fallait toute la patience du monde pour lui faire avaler un semblant de repas. Mes aînés avaient peur de leur jeune tante et la fuyait alors que l'âge aurait pu les rapprocher. La communication était quasi impossible et elle ne sortait pas de cette sorte de mélancolie que certains appelleraient torpeur. Le constat fut simple : ma jeune sœur n'avait pas sa raison. Et rapidement nous conclûmes avec Mère et Oncle Franklin qu'Alicia ne se sentait bien qu'à l'air de Shadow Island. Pour autant ses crises restaient régulières. Un jour de 1923 alors qu'Alicia n'avait que douze ans, elle essaya de se suicider avec un couteau de cuisine. Ce fut Pearl qui courageusement l'en empêcha. Il semblait que ma sœur était complètement folle et je proposai à Mère de la faire interner dans un institut où l'on pourrait la surveiller et s'occuper d'elle. À ma grande surprise, Mère refusa net. Ce fut depuis la mort de Père ma principale dispute avec Mère. Mais cela aurait été mal la connaître que de penser qu'elle céderait. Elle ne voulait pas que sa fille allât dans un institut et la souhaitait auprès d'elle. Elle argua juste que si un jour Alicia quittait Shadow Island cela la tuerait. Oncle Franklin offrit

sa médiation et je dus céder par respect pour Mère.

Longtemps, je me posai la question de savoir pourquoi ma jeune sœur n'avait pas de raison. Sans doute la question n'était pas si importante et que je n'avais qu'à accepter cet état de fait. Mais mon orgueil de Morton n'arrivait pas à admettre une telle tare dans la famille. Jusqu'à ce jour de l'an dernier, ce 5 février 1926, où moi aussi Bruce Morton je crus devenir fou en voyant ce que je me refuse encore parfois à admettre avoir vu. L'horreur. L'indicible. La créature.

Depuis cette soirée de cauchemar, je me demande régulièrement : Alicia avait-elle depuis son enfance la possibilité de voir cette créature qui semblait sortie droit des enfers, peut-être était-ce la raison intime de sa folie ? Je n'en étais pas si sûr. Je la revois debout à la fenêtre de sa chambre ce soir-là. Je l'avais surprise alors qu'elle semblait regarder la créature. Je ne perçus aucune crainte ou aucune terreur de la part de ma jeune sœur. Mais mon intuition me dit que son histoire personnelle était intrinsèquement liée à ce que je vis cette nuit-là.

Edenshaw

Il n'est pas un membre de la famille Morton mais il s'y est lié pour toujours. Ce fut mon grand-père Obed qui l'engagea pour devenir l'intendant de Shadow Island. En 1880 ! Dix ans avant ma naissance. Il connut Père et Oncle Franklin adolescents. Et depuis il resta au service de la famille tout d'abord auprès de Père, puis ensuite de Mère. Il partagea sa vie entre Innsmouth et le manoir qu'il vit construire. Il ne se maria point. Mère lui fit l'honneur de l'accepter à notre table, le jour de la commémoration de la mort de Père auquel il fut grandement attaché.

Longtemps je ne vis Edenshaw que durant l'été et nos séjours à Shadow Island. Si j'eus un jour de la complicité avec William ce fut peut-être lorsque nous cherchions enfant à lui faire des farces et le tourmenter. Par exemple, nous aimions l'appeler et nous cacher pour l'observer. S'il nous repérait nous partions en courant. Je trouvais qu'il avait une démarche un peu gauche et que c'était un homme étrange et presque inquiétant. Mais Père lui faisait toute confiance. Et lorsqu'il punissait William ou moi, Père lui donnait toujours raison. Cela pouvait me mettre dans des rages folles. Je ne comprenais pas qu'un homme de son rang puisse se permettre de juger mon comportement. Mais le jour où j'osais m'en ouvrir à Père, il me répondit sèchement qu'Edenshaw agissait comme lui le désirait et qu'il était ses yeux lorsqu'il ne pouvait être présent quelque part. Je ne pus ajouter un mot sachant que Père ne le tolérerait guère.

Je me souviens de cet été 1903, l'année de mes treize ans où je m'étais mis en tête de rendre visite à la sépulture archéologique Abkanis qui se trouve au nord de l'île. J'étais fasciné par ce lieu où nous n'avions pas le droit de nous rendre et je souhaitais pouvoir y jeter un coup d'œil. Hélas Edenshaw me prit sur le fait. Il me ramena par le bras jusqu'au manoir alors que je n'eus cesse de lui demander de me lâcher. Une véritable brute ! Et je voyais dans ses yeux une colère terrible. Pour tout dire malgré un aplomb naturel, je n'en menais par large mais je serais mort sur le coup plutôt que de l'avouer. Je fus puni pour le restant de l'été. Une punition disproportionnée par rapport à l'acte commis. Mais Père ne la leva pas. Je subis les sarcasmes ravis de William et m'ennuyai jusqu'à mon retour à Tredilion Park. Dire que j'en garde une grande rancœur à Edenshaw serait excessif bien que ce fut lui qui insista auprès de Père pour que ma punition soit exemplaire. Mais je n'oubliai pas sa colère ce jour-là et le regard qu'il m'avait porté. Edenshaw avait en lui une violence insoupçonnée. Et dès lors, j'eus des rapports distants avec lui. Je m'en méfiais. Après tout, il était de basse extraction, un fils de pêcheur, et en avait les défauts : une certaine rudesse et une absence de subtilité. Certes on ne pouvait faire aucun reproche à Edenshaw dans sa conduite mais aussi loin que je me souviennais,

je le vis sillonner l'île de long en large quelque fut la saison. Et je me demandai parfois si sa fidélité honorable n'était pas plutôt tournée vers Shadow Island plus que véritablement dédiée à la famille Morton.

Edenshaw n'était pas présent lors de la mort de Père. En fut-il très affecté ? Difficile à dire car c'était un homme à ne pas montrer aisément ses sentiments. Mais ce fut le deuxième Morton qu'il vit mourir après mon grand-père Obed que nous n'avions pas connu. Il ne fit cependant aucun commentaire et resta présent s'acquittant toujours avec le même zèle de sa tâche d'intendant. Depuis ce jour funeste, je dois reconnaître que je n'eus aucune raison de m'en plaindre. Il remplit sa mission auprès de la famille Morton avec fidélité.

C'est encore lui qui avec son vieux bateau au nom étrange de «Ta-baas » assure chaque traversée entre Innsmouth et Shadow Island et nous emmène mes frères et sœurs et moi-même vers le manoir familial. Il s'occupe du ravitaillement et des travaux domestiques du lieu. Il est pourtant âgé maintenant. Il n'a plus son pas alerte et les travaux difficiles le fatiguent. Il est désormais plus lent et il lui arrive d'oublier des tâches ou des ordres qu'on lui a donné. Sans doute que l'heure de sa retraite approche. Ou a-t-elle déjà sonnée ? Peut-être qu'il faudra que je cherche un jour ou l'autre à lui trouver un remplaçant plus jeune.